

## 6e PRELUDE. JOURNEE IF. CONVENTION EUROPEENNE IF-EPFCL

### L'inouïe de la parole et la j'ouissance du silence

#### Jocelyne Lakis

J'entame par un poème de langue arabe, ma *lalangue* maternelle, du grand poète et peintre libanais Gibran Khalil Gibran, extrait du Prophète (1923), traduit aujourd'hui en une cinquantaine de langues parmi lesquelles notamment l'arabe, langue maternelle de l'auteur.

*Vous parlez quand vous cessez d'être en paix avec vos pensées ; et quand vous ne pouvez d'avantage demeurer dans la solitude de votre cœur vous venez vivre dans vos lèvres, et leur son devient un divertissement et un passe-temps.*

*Dans bien de vos paroles, la pensée est à moitié massacrée. Car la pensée est un oiseau de l'espace, qui dans une cage de mots peut certes déplier ses ailes, mais ne peut voler.*

*Il y a ceux parmi vous qui recherchent le bavard de peur d'être seul. Le silence de la solitude révèle à leurs yeux leur moi dans sa nudité et ils voudraient s'enfuir. Et il y a ceux qui parlent et qui, sans le savoir et sans le préméditer, révèlent une vérité qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes.*

*Et il y a ceux qui recèlent la vérité en eux, mais qui ne la disent pas avec des mots. Au sein de tels êtres, l'esprit demeure dans le battement du silence.*

*Quand vous rencontrez votre ami sur le bord de la route ou sur la place publique, laissez votre esprit animer vos lèvres et diriger votre langue. Laissez la voix de votre voix parler à l'oreille de son oreille ; car son âme retiendra la vérité de votre cœur, comme le goût du vin persiste dans la bouche, alors que sa couleur est oubliée, et que le flacon n'est plus.<sup>1</sup>*

Peu nombreux sont les travaux en psychanalyse qui abordent le sujet de la voix, quoique la voix et la parole se trouvent au cœur du dispositif de la cure. La voix est, selon l'expression de Lacan, ce qui approche le plus de « *l'expérience de l'inconscient* » (Lacan, 1966) et il continue: « *C'est dans le don de la parole que réside toute la réalité des effets de la psychanalyse ; car c'est par la voie de ce don que toute réalité est advenue à l'homme et par son acte continué qu'il la maintient.* ».<sup>2</sup> La parole que l'analysant échange, voile, cache sa voix, et porte en elle tout le dit et son dire. Cette pulsion invocante et ce quelle porte en elle ne ferait-elle pas le noyau de ce qui est singulier chez ce sujet parlant ? la marque même de ce qui est unique? la singularité même de ce qu'elle met en avant dans la cure ?

Dans l'Odyssée, il est dit que les sirènes peuvent effacer la mémoire à l'opposé de l'image que nous nous en faisons aujourd'hui, les sirènes sont en fait omniscientes. Emplumés jusqu'au cou, ces volatiles sont dépourvus de toute sexualité et ne sont que des créatures cérébrales qui n'agissent que par le discours.

---

<sup>1</sup> Khalil Gibran., Le Prophète, 1883-1931

<sup>2</sup> Ibid, p. 322.

Devons-nous rappeler Aristote qui nous a trompé pendant plus de deux millénaires en décrétant que l'air du créateur se trouvait dans les profondeurs de l'oreille ? Cotugno nous démontra au XVIIIe siècle qu'elle est pleine de liquide ! Ou alors faut-il revoir Platon, dont le prisonnier libre au sortir de la caverne voit et entend la vraie trompette en cuivre doré et brillant, alors que ceux qui sont prisonniers n'entendent que leur trompette, qui les trompe.

Quoiqu'il en soit, sans avoir encore été conceptualisée ou nommée, dès l'Antiquité on parle de la voix.

Depuis Freud la voix a été traitée, comme plus ou moins, une forme de surmoi, en sachant que la construction de ce surmoi dans l'enfance est liée au processus d'introjection des voix parentales.

La théorie de son rapport à la pulsion, est un concept limite entre le soma et le psychisme ; l'appareil psychique va tenter de contrôler l'excitation mais la pulsion fait échec car elle exerce une poussée constante. Le modèle général de la pulsion serait la pulsion sexuelle, qui a un objet et un but.

D'emblée, dans ses enseignements et spécifiquement dans son séminaire III, et à travers la question des hallucinations auditives dans la psychose, que Lacan commence à aborder le thème de la voix, il la distingue comme objet pulsionnel, et la nomme pulsion invocante, il l'isole en tant qu'*objet a* lors de son séminaire *Le désir et son interprétation* du 20 mai 1959, notons bien que cette pulsion fonctionne sur deux orifices : la bouche et l'oreille, et l'orifice sur lequel elle fait retour est un orifice qui ne se ferme pas, « *C'est parce que le corps a quelques orifices dont le plus important est l'oreille, parce qu'elle ne peut se boucher, se clore, se fermer. C'est par ce biais que résonne dans le corps ce que j'ai appelé la voix.* » (Lacan, 2005, p. 17)

D'où la synthèse que la notion de *point sourd* à laquelle Vives nous introduit, semble plus problématique que le point aveugle, puisque le bébé peut détourner son regard et non pas fermer son oreille.

La voix s'affirme en tant que voix de l'Autre, elle exprime le désir de l'Autre, l'Autre maternel (Porge, 2012, p.32), et sa matérialité pour Lacan est incorporelle, voix et paroles ne sont pas les mêmes, à savoir que la voix est liée à l'énonciation et non pas au sens. Dans son séminaire X L'angoisse, Lacan va plus loin, il pose la voix comme étant un objet essentiel.

C'est le passage de cette pulsion par les trois temps « *Être entendu* », « *Entendre* », et « *Se faire entendre* » qui lui permettra de faire son bouclage (Porge, 2012, p. 42-43). L'écoute précède la parole et c'est parce qu'un Autre a écouté qu'un enfant vient à parler, pour parler, il faut une voix et celle-ci doit être constitué comme fonction psychique.

Pour pouvoir advenir en tant que sujet parlant il faut qu'il y ait un espace subjectif, le sujet devra faire taire la voix de l'Autre, il devra perdre la jouissance de la *chose*.

Le parlêtre est toujours attiré par la voix pour refaire un retour à la jouissance, refaire un nœud avec l'archaïque, la dimension de *l'objet a* de la voix se manifeste dans le cri et même dans le silence.

Lacan s'attarde sur la structure du langage qui se base sur deux piliers : la métaphore et la métonymie. Et qu'en est-il du silence? le silence fait partie de la

parole et ce silence met en valeur ce qui est de la fonction de *l'objet a* dans la parole<sup>3</sup>, le silence est un dire, un dire sans mots.

Dans la clinique la question du singulier se pose, elle se pose dès le début, dès l'offre que l'analyste propose, l'offre du désir de l'écoute, dès la demande assez singulière de chaque analysant, elle se pose au niveau de la détermination de la structure, sur la singularité de l'analyste et son éthique dans la cure, sur ce qui fait écho de ce singulier chez l'analysant, la singularité des différents modes de jouir, aussi sur le singulier du sinthome qui selon la définition de Lacan est le singulier de chacun, il est incomparable et il n'a comme extension que l'individu.

Dans la cure, l'analysant se fait entendre par ce qu'il dit et par ce qu'il ne dit pas, il se fait entendre par sa parole et par son silence, cette pulsion invocante a un sens singulier et ce singulier ex-siste il est hors du commun, le singulier est la jouissance qui est hors sens, évènement de symbolique de la parole.

Toute cette singularité de la pulsion invocante me mène aux questionnements infinis sur la dimension de la voix de l'Autre maternel, et avec tout ce que nous avons appris de Lacan sur le père qui représente la loi qui est la voie à l'accès au symbolique représenté par le nom-du-père, cette voix maternelle serait-elle susceptible de faire l'inscription du sujet dans le langage ?

On se retrouvera dans cette convention Européenne à Madrid pour entendre et *j'ouir* de la voix et la parole singulière de chaque intervenant, là où le singulier rencontrera l'universel.

---

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, « *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* » 1964-1965, inédit; Staferla en ligne